

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an 45 fr.	Un an 21 fr.
Six mois .. 7.50	Six mois .. 11 fr.
Trois mois. 3.75	Trois mois. 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le Cinquantenaire de la mort de Michel BAKOUNINE

Michel BAKOUNINE

Dans les milieux anarchistes-communistes et syndicalistes-révolutionnaires nos jeunes militants ignorent tout de la vie agitée de celui qui se dressa seul contre la conception centraliste, autoritaire et dictatorial de Karl Marx, pour lui opposer l'autonomie, la liberté de l'individu dans une organisation, librement consentie, par commune, du bas au haut, fédérativement. D'autres mieux qualifiés que nous donneront la bibliographie exacte de Michel Bakounine, agitateur et révolutionnaire non en paroles, mais en actes. Il y a plus d'un demi-siècle il fut de tous les coups de main révolutionnaires tant en France que dans certains centres affiliés à la fraction anarchiste-communiste adhérente à la 1^{re} Internationale dirigée par Marx et ses disciples.

Bakounine inspira la Fédération Jurassienne dans son évolution anarchiste-communiste; il fut de ceux parmi les opposants belges, italiens, espagnols, français, contre le Comité central de Londres, dirigé par Eccarius, et orienté par le centraliste et autoritaire ouvrier Karl Marx, qui apporta une doctrine de combat contre le capitalisme, il s'affirma nettement contre les réactions, contre les rouages multiples de l'autorité, contre l'Etat.

Cette attitude audacieuse, hardie, inspirée d'un idéalisme anarchiste, révolutionnaire, d'une conception d'organisation du travail sur la base fédéraliste, lui valut les pires injures, les pires calomnies, de la part des disciples de Karl Marx, autoritaires, centralistes, étatistes, méconnaissant absolument la liberté et l'autonomie de l'individu.

A la conception marxiste, rigoureusement disciplinée : « faire des individus pour une société », Bakounine opposa fougueusement le légalisme ainsi que les méthodes révolutionnaires extrêmes pour « réaliser une société sans maîtres et sans Dieu dans laquelle les hommes s'adaptent par évolution et hardiesse révolutionnaire ». Ici, nous ne sommes les flagorneurs de qui que ce soit, nous sommes par principe des iconoclastes; cela ne peut donc empêcher de nous incliner un instant sur la forte figure de l'exilé russe, de l'agitateur révolutionnaire, de celui qui cristallisa, par ses critiques contre les méfaits des régimes autocratiques, démocratiques, oligarchiques, contre les déviations libertaires et révolutionnaires du marxisme politique et diplomatique, la conception, la doctrine anarchiste-communiste.

Objectivement, du point de vue ouvrier, Bakounine dans ses luttes ardentes pour la liberté, pour la paix, contre les Etats, contre les religions et la propriété est non seulement un pionnier de l'organisation de propagande et de combat anarchiste-communiste, mais il est aussi, étant lié intimement à la vie ouvrière et révolutionnaire de la Fédération Jurassienne, et du véritable mouvement d'action anticapitaliste internationaliste de l'époque, un pionnier du mouvement de classe du syndicalisme, ainsi que de ses manifestations fédéralistes. Nous qui ne sommes que des travailleurs nous profitons de l'occasion de ce cinquantenaire pour affirmer notre attachement aux grands principes de Liberté, et d'affranchissement intégral préconisés par Michel Bakounine. Il fut tellement, odieusement, malmené par ses adversaires de toutes sortes et particulièrement par les Marxistes, qu'aujourd'hui les anarchistes-communistes, les syndicalistes révolutionnaires et fédéralistes de tout pays, peuvent bien faire une manifestation de sympathie au souvenir d'un pionnier d'une œuvre qu'il nous reste à développer et à réaliser intégralement.

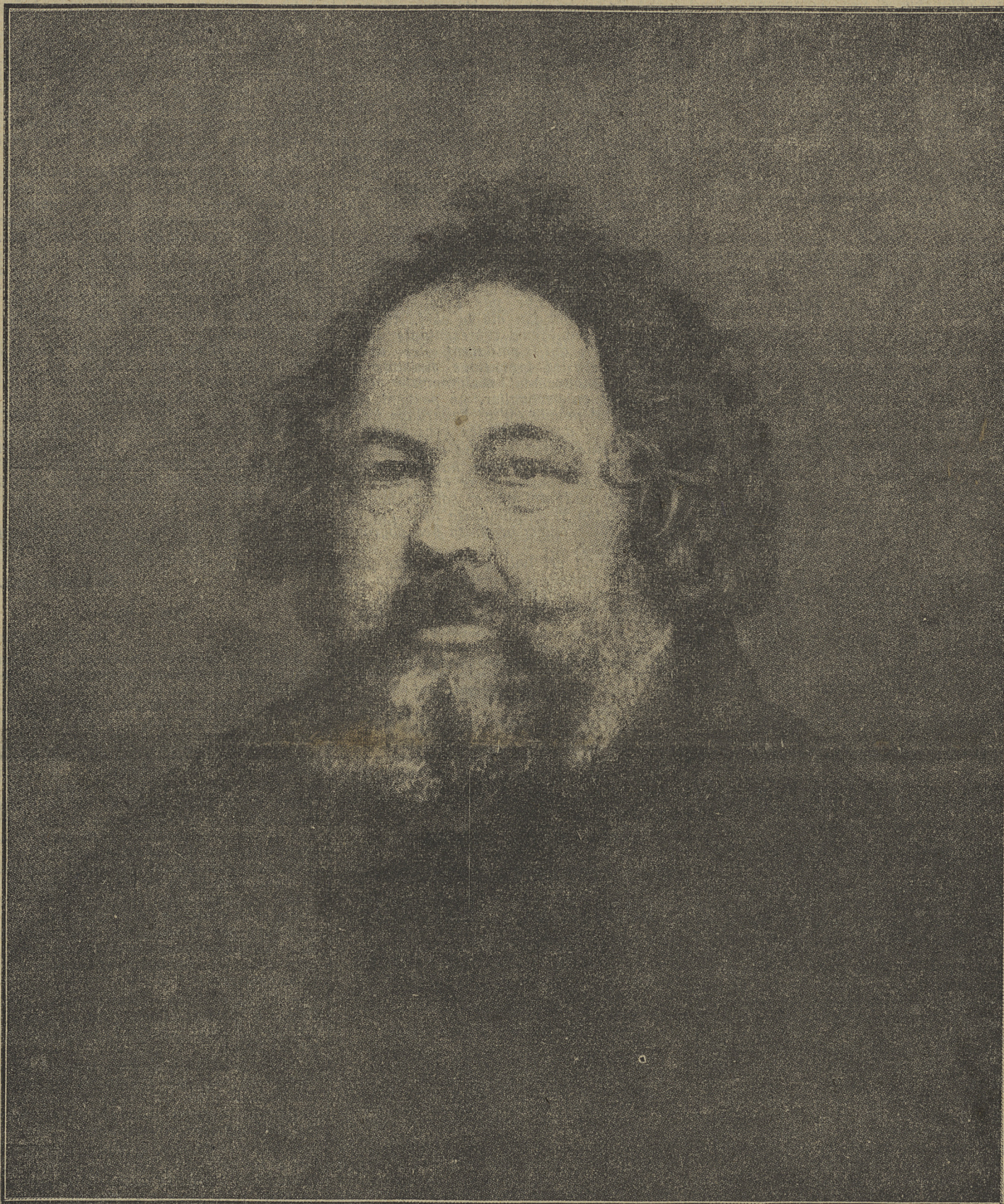
J.-S. Boudoux.

N. B. — Dans cet article, j'ai consulté l'histoire de la 1^{re} Internationale, et l'Encyclopédie socialiste.

Je recommande la lecture de ces livres à tous ceux qui veulent savoir.

J.-S. B.

L'abondance des matières nous oblige à remettre plusieurs articles à la semaine prochaine.



AUX AMIS

L'appel aux cent camarades ou groupes pouvant disposer de 100 francs, paru dans notre dernier numéro nécessite une explication.

La « Librairie Sociale », par suite du non-versement des impôts divers depuis plusieurs années, et en raison des surtaxes qu'entraîne cette façon de faire, était à la veille d'être saisie. Le montant des impôts « exigibles » actuellement est de 5.244 fr. 74.

D'autre part, en raison de la faiblesse des souscriptions et de l'augmentation du prix d'imprimerie — le numéro actuel petit format coûte à quelques francs près, aussi cher que l'ancien numéro grand format — de l'augmentation des frais de routage, d'expédition, etc., il restait à payer à fin mai à notre imprimeur une somme de 2.249 fr. 95 qu'il fallait payer tout de suite. Ajoutez à cela un certain nombre de créanciers de la « Librairie Sociale » qui exigent des versements immédiats, et nous arrivons à ce chiffre de 10.000 francs, nécessaire pour assurer la bonne marche et du journal et de la Librairie et repartir sur des bases solides.

Je sais bien ce que des vrais de vrais de l'anarchisme objecteront, mais les arguments qu'ils pourraient apporter et que nous connaissons ont été examinés et ne peuvent être retenus.

La « Librairie Sociale » peut marcher, le « Libertaire » peut vivre, il n'y a qu'à courir, peut-être difficile à remonter, mais qui le sera grâce à l'énergie et à la ténacité des compagnons.

J'ai reçu au 22 juin une somme de 1.472 francs 50, grâce auxquels les premiers versements, parmi les plus urgents ont pu être faits.

Que ceux qui le peuvent, ne tardent donc pas à envoyer leur souscription, de façon à éviter de nouveaux frais et à se débarrasser une fois pour toutes du boulet qui

entrave la bonne marche des œuvres de l'Union anarchiste.

Voici la liste des premiers souscripteurs.

Pételot	100 »
Delecourt	50 »
Poizat	30 »
Celton	25 »
Casthelaz	10 »
Jeunesse Anarchiste-Communiste	40 »
Rezeau	2 50
Paucier frères	200 »
Groupe théâtral	100 »
Le Guennec	100 »
Cero	100 »
François	50 »
Lucien	100 »
L.-E. Delarbre	100 »
Mabire	100 »
Groupe de Livry	30 »
Devry	10 »
Groupe de Saint-Denis	100 »
Travarso	25 »
Oscar Descamps	100 »
Boudoux	100 »

Total 1.472 50

Association Internationale des Travailleurs Union Fédérative des Syndicats Autonomes

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, RUE DANTON
(Métro : Saint-Michel)

Mercredi 30 juin 1926, à 20 h. 30

GRAND MEETING INTERNATIONAL DE COMMEMORATION
du grand Révolutionnaire et Anarchiste

Michel BAKOUNINE

A l'occasion du cinquantenaire de sa mort

Prendront la parole :

Un camarade Italien, un camarade Espagnol, un camarade Russe.

HUART	G. YVETOT	P. BESNARD	SEBASTIEN FAURE
de l'U. F. S. A.)	(Ancien Secrétaire)	(de l'U. F. S. A.)	(U. A.)
	de la C. G. T.		

Pour couvrir les frais. Entrée : 1 franc.

LA VIE D'UN AGITATEUR

Michel-Alexandrovitch Bakounine naît en 1814 d'une famille noble et riche. A l'âge de vingt ans, après de fortes études, il entre à l'école d'artillerie de Pétersbourg. Il en sort au bout d'un an et est envoyé comme officier dans un régiment caserné en province. Dégoûté tout de suite de l'existence imbécile que mènent les soudards à galons, il démissionne (1835) et vient résider à Moscou. Là, il s'adonne passionnément à l'étude des philosophies et s'enthousiasme pour Hegel. Il est, à cette époque, conservateur à outrance; il accepte le despotisme de Nicolas I^{er}; il le vante même dans un article publié par l'Observateur de Moscou.

Bakounine ne tarde pas à évoluer; il se tient à l'écart, il médite, il compare. Enfin il se détermine dans le sens révolutionnaire et, immédiatement, il va plus loin que quiconque. Or, comme il étouffe à Moscou — car la Russie, alors comme maintenant est une cave où la pensée s'étiole — en 1840 il part pour Berlin.

Ses idées se précisent alors. Il publie une brochure contre Schelling et la Révolution (1842) et des articles rédigés dans un sens antichrétien et antiautoritaire qui marquent sa nouvelle conception de la vie sociale.

Ces publications furent remarquées. En 1843 il se rend à Zurich où il se mêle aux socialistes.

Tracassé par le gouvernement fédéral, il se réfugie à Paris où il écrit dans la Réforme. Puis il retourne en Suisse pour s'occuper de grouper les révolutionnaires slaves. La police suisse le signale comme inquiétant. Il reçoit l'ordre de retourner en Russie. A ce moment-là, les sujets russes appartenant à la noblesse n'ont le droit de résider à l'étranger que s'ils y sont autorisés par leur gouvernement et ils doivent rentrer à la première injonction.

Bakounine refuse. Nicolas I^{er} le destitue, lui enlève ses droits civiques et ses titres de noblesse.

En 1847, il retourne à Paris où il se lie avec Proudhon.

Le 29 novembre, à l'occasion du 12^e anniversaire de l'insurrection polonaise, il prononce un discours révolutionnaire qui lui vaut une expulsion immédiate.

Bakounine se réfugie à Bruxelles. La révolution de février 1848 lui permet de rentrer en France. Alors il va de club en club, préconiser la révolution sociale, la destruction des Etats et le communisme libertaire.

Caussidière et d'autres socialistes lui font donner une mission secrète en Allemagne : il s'agit de déclencher la révolution outre-Rhin. Il se rend à Leipzig, où il ne tarde pas à être dégoûté par l'action (ou plutôt par l'inaction) parlementaire.

Il va à Breslau et, là, il apprend qu'un congrès de différentes nationalités slaves doit s'ouvrir à Prague le 1^{er} juillet. Il se rend donc dans cette ville et propose l'alliance de tous pour la révolution sociale.

Dès qu'il a pu entraîner la jeunesse avec lui, il tente un mouvement le 12 juin, contre le despotisme autrichien. Prague est assiégée, bombardée par les troupes de Windischgratz. Bakounine combat au premier rang des insurgés. Le soulèvement réduit, il parvient à s'échapper et se réfugie en Allemagne, où il lance un appel aux Slaves, dans lequel il reprend son mot d'ordre d'union pour la révolution sociale.

En 1849 Dresde se soulève. Bakounine y prend une part active et combat avec une telle ardeur que Herten écrit : « Bakounine se couvrit de gloire et ses ennemis eux-mêmes ne purent le contester ».

Le 8 mai l'armée prussienne entre dans Dresde. Bakounine est pris à Chemnitz, enfermé dans la forteresse de Koenigsstein, jugé et condamné à mort. Le gouvernement autrichien le rappelle pour l'insurrection de Prague. Il est conduit enchaîné dans cette localité, enfermé ensuite à Omütz dans un cachot sans air et sans lumière, enchaîné et rivé au mur par un cercle de fer pendant six mois.

Pour la deuxième fois il est condamné à mort.

La Russie le réclame à son tour, on l'extrade et de 1851 à 1857 il est enfermé. Le Tsar lui envoie le comte Orloff, chargé de lui demander de se confesser au despotisme. Bakounine lui fait une digne réponse. Puis plus tard il est exilé en Sibérie, à Irkoutsk.

En 1861 il parvient à s'évader, passe à San Francisco, va jusqu'à New-York et s'embarque pour l'Angleterre. Le 27 décembre 1861 il arrive à Londres où il prend la

direction du journal révolutionnaire : *Za Cloche*.

En 1862 la Pologne s'insurgeait à nouveau, il gagne la Suède avec une poignée d'amis dans l'espoir d'étendre le mouvement en Russie. Abandonné et trahi, il doit regagner Londres, où il fait la connaissance de Karl Marx. Ensuite il va à Locarno et il prend une part active à la fondation de l'Internationale.

En 1868 il expose sa doctrine et amène 30 membres de l'Association à ses théories — parmi lesquels Elie et Elise Reclus, Fanelli Joukowski. Une scission se produit.

En 1869, par suite des manœuvres de Marx et de ses acolytes autoritaires, Bakounine est exclu de l'Internationale. Alors il provoque la réunion d'un congrès anti-autoritaire à Saint-Imier, dans le Jura Suisse, où il expose les bases d'un essai pratique d'anarchie-communiste. La Fédération Jurassienne en résulte. Le système est resté celui de l'Anarchisme.

En 1871, Bakounine prend part à l'insurrection communiste de Lyon, il dirige une tentative sur l'Hôtel de Ville. Le mouvement comprimé il passe en Espagne, puis revient en Suisse où il essaie de reconstituer l'Internationale dans le sens anarchiste.

Enfin, épuisé par les fatigues, la misère et les déceptions, il meurt le 1^{er} juillet 1876.

Eut mort, son œuvre porte ses fruits. Ses idées se répandent, l'Anarchie grandit, belle de tout l'avenir.

Bakounine, c'est l'homme d'action.

Très vite il s'aperçut du néant des revendications d'ordre politique et de la perte d'énergie qui résultait des controverses sur des nuances d'opinions.

Par la parole, l'écrit et l'exemple, il ne cessa de recommander la lutte effective avec le régime capitaliste.

Il n'entendait qu'une chose : agir. Et quand l'action le sollicitait, toutes les écritures étaient mises de côté.

Et c'est pourquoi la mémoire de Bakounine nous fait lui rendre cet hommage à l'heure où, plus que jamais, les hommes d'action sont indispensables.

Les assassins et les tortures CONTINUENT

Que fait le secours rouge ?

Des nouvelles alarmantes continuent à nous parvenir des régions lointaines de l'U. R. S. S. où nos camarades sont torturés par ordre du gouvernement le plus réactionnaire, le plus ignoble de tous les gouvernements du monde.

Voici les faits :

1^{er} Depuis bientôt un mois, nous n'avons plus de nouvelles sur le sort du camarade Jean Tcharine. (Voir nos articles dans les numéros 59 et 60 du *Libertaire*.) Nous nous tenons prêts à apprendre son décès.

2^{es} Les camarades Eimé Dolinsky, Boris Krutchevsky et autres, desquels nous avons parlé dans nos articles précédents (numéros 55 et 60 du *Libertaire*) en quel lieu que nous ne savions pas encore quel était l'isolateur politique où ils étaient transférés, comme nous venons de l'apprendre, dans l'isolateur politique de Tobolsk (Sibérie). Les lecteurs retiendront ce détail étonnant : on fait transférer les camarades, déjà épuisés et souffrants, d'une région excessivement chaude (Tobolsk) dans la région la plus froide (Sibérie). Ce changement brusque de conditions climatiques suffit à lui seul à provoquer des maladies graves, souvent mortelles, chez les camarades déportés. Or, tel est précisément le calcul des autorités.

3^{es} Un de nos bons camarades, Mark Nekhamine, persécuté, parce qu'anarchiste, depuis des années et installé récemment à Saratow, vient d'être arrêté de nouveau et déporté à Kasakstan (Kirghizie lointaine).

4^{es} Les camarades Nicolas et Eugénie Solntzeff qui étaient récemment envoyés à Arkhangel (voir le *Libertaire* n° 60) viennent d'être prévenus qu'ils seront transférés inopinément plus loin encore, dans les profondeurs du département d'Arkhangel. D'ailleurs, ils ne seront pas les seuls frappés de cette mesure (« pour avoir soutenu des relations avec l'étranger », probablement). La façon de les prévenir est bien digne des autorités « communistes ». Un soir, les téchénistes envahissent les logements de plusieurs camarades habitant Arkhangel (déportés). Quelques-uns : Jean Tarassuk, la camarade Simitina et autres, furent arrêtés. Quant à ceux que l'on garda en liberté, ils furent simplement prévenus de leur déportation plus sévère. Après quelques démarches, les camarades arrêtés furent remis en liberté, à l'exception, toutefois, de Tarassuk qu'on ne veut pas relâcher. En somme, presque tous les camarades se trouvant à Arkhangel, seront déportés plus loin : la camarade E. Elissavida, les camarades K. Lavrentieff, S. Gironkoff et encore un dont nous n'avons pas pu déchiffrer le nom, à Chénokursk ; les camarades Pomgkaloïf, Lopatine et encore deux camarades-paysans, à Onéga ; le camarade F. Ilik, tout seul, à Pinéga (il est possible, toutefois, qu'on le fasse rejoindre un autre convoi) ; le camarade V. Brovtsen et un menchévick avec lui, à Mésène. Les autres : G. Tarlovsky, Joseph Brovermann (récemment arrivé de Verkhne-Ouralisk), Nicolas Solntzeff, Eugénie Solntzeff, Nicolas Beliaeff, V. Sergueïeff, Iurichenko, seront transférés également. Seuls, les camarades Jean Tarassuk (emprisonné) et Anne Simitina resteront encore à Arkhangel.

Un détail piquant, très typique pour les mœurs de la G. P. U. bolcheviste : la camarade Anne Simitina a été appelée à la G. P. U. où on lui offrit de « causer » (ce qui veut dire : dénoncer et se mettre au service de la G. P. U.). Après son refus catégorique, on lui a signifié la déportation nouvelle. Ce procédé cynique est employé assez souvent à l'égard des jeunes.

Les autres camarades à Arkhangel sont, presque tous, malades. Leurs enfants aussi. La situation est pénible et sans espoir.

5^{es} Un jeune camarade, Jean Akhromatoff, se trouve souffrant à Oust-Sysolsk (Sibérie). Il est sans ressources.

6^{es} Le camarade Aron Baron et sa compagne souffrante, se trouvant à Enisséisk, viennent d'apprendre qu'ils seront déportés plus loin, dans la terrible région de Touroukhanek. Cela leur a été signifié en réponse à la demande de Baron de les faire transférer dans une contrée plus chaude et plus saine, vu leur état de santé très précaire. Procédé habituel comme torture raffinée à l'égard des camarades particulièrement bais.

7^{es} Le vieux camarade Loukine, militant anarchiste depuis 1906, déporté sous le régime isariste et libéré par la Révolution, meurt lentement de la tuberculose à Mésène. Il a été arrêté en 1922 et fut traîné depuis lors d'une prison à une autre. Il est souffrant, dans une misère terrible, car il n'arrive pas à se trouver un emploi.

8^{es} Un fait particulièrement odieux pour terminer. Au mois de mai, à Djambetta (gouvernement d'Ouralisk), les déportés Serge Gaidovsky et sa compagne, bien connus dans les milieux espérantistes révolutionnaires, ont été arrêtés pour refus de remplir une enquête policière et de signer quelques promesses aux autorités. La compagne de Gaidovsky a été mise dans une cellule d'hommes (détenu du droit commun). Il faut connaître les mœurs régnant dans ces milieux et les conditions d'une telle détention pour comprendre quelles tortures physiques et morales attendent la jeune femme, seule à se défendre contre des hommes qui ne s'arrêteront devant rien.

Camarades ouvriers, camarades révolutionnaires de toute tendance, que direz-vous de ces faits ?

L'humanité garde un silence embarrassé.

Nous demandons à tous les gens de cœur, à tous les ouvriers sincères, de poser la question au Secours Rouge : Songe-t-il à venir au secours de nos camarades torturés, et à commencer une lutte contre ces abominables forfaits ? Oh ! nous savons d'avance quelle serait la réponse du Secours Rouge, cette succursale du Gouvernement de Moscou, s'il osait rompre le silence.

Mais nous espérons, au moins, que cette réponse aidera à ouvrir les yeux à quelques-uns de nos camarades mêmes, qui ne veulent pas encore comprendre ce qu'est en réalité ce « Secours ».

Cette réponse serait, peut-être, utile aussi au camarade Chasoff, par exemple, dont la lettre publiée dans l'humanité du 6 juin nous a surpris, d'autant plus que ce camarade aurait dû être au courant des choses et bien connaître le véritable but du « Secours Rouge ».

Nous en reparlerons, du reste, la prochaine fois.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

L'éducation ouvrière à travers le Monde

Il semble encore loin, ce temps d'harmonie. Mais si loin soit-il, nous le pressentons...

A force d'écrire, de causer, de militer, d'agir, il semble qu'il y ait quelques résultats obtenus. Ceux qui militent depuis un bon moment, s'aperçoivent que la situation ouvrière s'est un tout petit peu améliorée. Il y a vingt et trente ans, en règle générale, on faisait dix et douze heures de travail, sans compter deux et trois heures en plus pour le trajet. L'alimentation et le logis laissaient fort à désirer au point de vue de la suffisance, de la qualité, du confort. L'éducation et la distraction étaient fort négligées.

Nous n'avons pas à nous enorgueillir du peu qui a été fait, car il nous reste fort à faire. Reconnaissons tout de même que les groupements d'avant-garde ont travaillé à l'éducation de la classe ouvrière.

En Angleterre, la propagande éducative se fait depuis fort longtemps. Un Comité d'éducation a été constitué entre les syndicats, les coopératives et les universités populaires. Il y a, en plus, deux collèges ouvriers à Londres et à Oxford.

En Allemagne, il y a une académie ouvrière à Francfort, une centrale d'éducation qui a fondé plusieurs internats. A Berlin et à Tübingen (Thuringe), des écoles sociales ont été créées pour compléter l'instruction grammaticale, technique et sociale des délégués d'entreprise.

En Tchécoslovaquie et en Autriche, des moyens identiques de propagande ont été mis en œuvre.

Le Danemark possède deux collèges ouvriers : à Copenhague et à Elsborg.

La Suède a fondé une école internationale d'été à Brunsvick.

La Belgique possède une Centrale d'éducation, alimentée par une cotisation mensuelle de cinq centimes versés par les syndicats, les coopératives et les socialistes. Une revue mensuelle est publiée.

En Suisse, les mêmes résultats ont été obtenus.

Aux Etats-Unis, il y a un Bureau d'éducation ouvrière. Un Collège ouvrier fonctionne à Brookwood.

D'autres pays ont suivi le mouvement. Deux conférences internationales ont eu lieu à Bruxelles en 1922, et à Oxford en 1924, pour essayer de coordonner les méthodes indiquées ci-dessus.

En France, malheureusement, il n'y a pas grand chose de fait. La propagande des différentes chapelles qui se disputent bassement la direction du mouvement ouvrier, n'est pas toujours une éducation spécifique. Signalons pourtant différentes librairies à tendances syndicalistes, communistes ou anarchistes. A noter aussi, à Lille et à Paris, des cercles d'études fondés par les confédérés pour étudier l'organisation du travail et la fonction du salaire sous toutes ses formes.

Il y a encore beaucoup à faire. Nous devons continuer la besogne de nos devanciers. L'éducation, c'est l'étude et la mise au point de l'action. Ce n'est pas avec des ignorants que le prolétariat transformera la Société. — B. E.

AUX JUIFS

Citoyens Juifs !

Voilà plusieurs années déjà qu'on entend dans vos organisations et dans vos milieux politiques des cris et des malédictions à l'adresse du mouvement makhnoviste en général et à mon adresse en particulier : on nous accuse d'avoir pillé, tué, violé la population juive de l'Ukraine. Ces mensonges, ces infâmes calomnies sont devenus plus fréquents encore de nos jours, après le meurtre de Semen Petlioura, chef et héros national de l'Ukraine semi-bourgeoise.

J'ai lu récemment ces mensonges et ces calomnies dans deux journaux publiés à Paris, la Russie Illustrée et la Pariser Mail (numéro du 13 juin 1926), et je crois de mon devoir de déclarer que jamais la provocation et le mensonge ne pourront servir aux Juifs à constituer une histoire véritable, une histoire qui affirmerait le droit du peuple juif à se venger de ses assassins. Une vérité honnête est nécessaire, une vérité s'appuyant sur des faits contrôlés et telle qu'elle puisse être présentée à tous, à toute la presse, à toutes les assemblées.

Devant l'univers entier, je déclare qu'aucun Juif ne possède la moindre parcelle d'un fait contrôlé qui autoriserait un homme à dire et à venir me dire, le cœur et la parole honnêtes, en me regardant bien en face, que je suis un fauteur de pogroms, que j'ai pillé et tué la population juive, ou même, que je me suis montré indifférent lorsque de tels actes horribles étaient commis par un tiers. Je puis citer devant tout l'univers des localités en Ukraine et des dates, qui montreront où, quand et par quels moyens ont été empêchées, durant quelques années, toutes les tentatives d'agitation ou d'actes dirigés contre la population juive, empêchées aussi bien par moi personnellement que par l'état-major du mouvement dont j'ai été le chef. Au contraire, les nombreux représentants de la nation juive qui s'emparent des bruits absurdes et des inventions sinistres au sujet du mouvement makhnoviste et, à mon sujet en particulier, ne peuvent rien montrer au monde qu'un bavardage irresponsable ou des calomnies conscientes.

Juifs ! Une vérité franche crée une histoire véritable. Dites bien haut, pour que tout le monde puisse vous entendre : où et quand, moi-même, soit le mouvement paysan révolutionnaire dont j'ai été le chef, nous avons organisé des pogroms en Ukraine ?

Le moment est tout à fait propice pour dire à l'humanité la vérité historique sur les pogroms anti-juifs en Ukraine et sur les vrais responsables de ces pogroms.

Nestor Makhno.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco, 9 francs.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

AUX DETENUS POLITIQUES ET A LEUR FAMILLE

Aux Syndicats,

aux organisateurs d'Avant-Garde

Camarades,

Le Comité de l'Ent'aide réuni, le 19 juin, à la Bourse du Travail, porte à votre connaissance le démenti le plus formel au bruit qu'on fait courir certains camarades au sujet de l'Ent'aide.

Le Comité déclare que jamais l'Ent'aide n'a pensé à aucun moment à devenir sous-section du Secours Rouge, qu'aucune démarche n'a jamais été faite, que ces bruits ne sont que des ragots qui peuvent nuire à notre œuvre. L'Ent'aide est ce qu'elle a toujours été, c'est-à-dire une œuvre de solidarité ayant pour but de soutenir financièrement tous les détenus politiques et leurs familles victimes de la société capitaliste.

L'Ent'aide est sous le contrôle des organisations syndicales et révolutionnaires.

L'Ent'aide est alimentée par les collectes, par les versements des ouvriers et des organisations d'avant-garde.

Elle n'a pas de fonctionnaire à nourrir ; tout l'argent versé va totalement aux détenus, l'appui moral et leur défense devant les tribunaux étant donné par le Comité de Défense Sociale.

L'Ent'aide qui n'a cessé de fonctionner depuis de longues années et a secouru de nombreuses victimes, doit faire mieux encore et se procurer des moyens financiers pour soulager dans une plus large mesure nos camarades prisonniers.

Mais l'Ent'aide s'adresse à vous pour vous rappeler votre devoir de classe.

Combien de camarades emprisonnés sont tenaillés moralement à la pensée que le foyer peut manquer de l'indispensable. La répression s'accroît, il nous faut organiser la résistance et c'est en développant la solidarité que nous devons faire disparaître l'angoisse et le souci du lendemain chez ceux qui tombent victimes de l'action.

Plusieurs de nos notes sont actuellement derrière les grilles des prisons, certains laissent derrière eux femmes et enfants qui sont accablés à la misère si nous ne leur venons pas en aide. Pour permettre à ceux qui sont victimes de la lutte contre le capital d'avoir l'assurance que leurs petits ne manqueront pas de pain, envoyez de suite votre obole au camarade Coquin, chèque postal 748.28.

Le Secrétaire-Trésorier,

A. Coquin.

Pour le Comité : Phinon, Giner, Desbois, Pengloen, Hodot, Thilloire, Girard, Pehard, Helleboulck.

Note importante. — Les camarades qui auront besoin de la solidarité de l'Ent'aide pourront passer au Syndicat unique du Bâtiment, Bourse du Travail, 4^e étage, où le camarade Denon a des instructions nécessaires pour agir en cas d'absence du camarade Coquin.

Pour éviter tout retard, envoyez toute la correspondance et les fonds (utiliser le chèque postal 748.28) au camarade Coquin, 14, avenue Conti, La Garéne (Seine).

AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

LES HUIT HEURES devant le B. I. T.

Le Peuple a publié le texte du discours prononcé par Léon Jouhaux à la Conférence Internationale du Travail sur les huit heures.

Le secrétaire de la C. G. T. s'est plaint des défaillances gouvernementales et de l'opposition patronale au sujet des huit heures. Seule, la Belgique a rempli loyalement les engagements pris en conformité de la Convention internationale de Washington.

Après avoir étalé sa déception et son amertume, Jouhaux a rappelé la conception du syndicalisme. Il a déclaré notamment : « Nous savons très bien que c'est dans la puissance de nos organisations que réside en réalité le facteur le plus important du développement du progrès social... »

Et, tout en formulant des vœux pour que le Bureau International du Travail fasse œuvre de progrès et de pacification sociale, l'orateur a menacé de « retourner aux anciennes pratiques », où, a-t-il dit, « nous aurons en nous-mêmes le contentement de n'avoir rien abdiqué de notre idéal et de nos méthodes de lutte ».

El, après avoir distribué des critiques et évoqué la faillite du B. I. T., il a demandé « impérativement » aux délégués gouvernementaux et patronaux de se prononcer : « Mais que cela soit dit d'une façon franche et catégorique, que l'on sache si l'on doit continuer ainsi à développer le progrès social dans le pacifisme, ou si l'on doit, au contraire, retourner aux méthodes d'hier et confronter les forces des deux facteurs de la production ! »

Eh oui, tout est là. Le progrès social est une question de force ouvrière, les améliorations ne sont obtenues que par la puissance d'action des prolétaires.

La vie, hélas ! c'est la lutte. Et dans la lutte de classes, malgré les trêves, les concessions, les compromis, il arrive un moment où la collaboration la plus sincère apparaît comme un jeu de dupes au... détriment des éternels dupés.

Pour les huit heures, comme pour le reste, l'action directe par la pression syndicale est bien plus efficace que la collaboration et la... subordination.

B. Broutchoux.

Où allons-nous ?

Quand on vota sur les 42.000 à la Chambre, le groupe bolcheviste était fort soucieux et divisé.

En principe, les 38 ouvriers et paysans étaient contre. En fait, il y avait du flottement.

Un d'eux, homme pratique et de fort bon appétit, sortit cet argument : « N'oublions pas, camarades, que nous sommes payés en francs. Et si notre pièce de dix sous continue à s'avilir, qu'allons-nous devenir ? Sur-tout que le percepteur du parti est plus exigeant que celui du Bloc des gauches ! »

Un camarade avoca répliqua : « La chute du franc, c'est la fin du régime bourgeois. Le rouble le remplacera. En ce qui nous concerne, nous y sommes déjà entraînés, ne faisons donc pas de sentiment. L'augmentation du salaire, c'est pour les dictateurs, mais pas pour nous. La doctrine marxiste nous dit de voter contre. »

Et la doctrine léniniste nous recommande d'attendre prudemment un mot d'ordre sur ce point troublant, suggéra le plus pur de l'élite.

Malheureusement, il était tard, et le mot d'ordre ne vint pas. L'appareil du parti ne fonctionnait plus. Et l'urne impitoyable du Parlement bourgeois attendait impatiemment les bulletins révolutionnaires.

Il fallut se décider. Quand le « scrutin public » fut proclamé, l'on apprit avec stupefaction que 8 députés mouscotaïres seulement avaient voté contre et que les 20 autres n'avaient pas pris part au vote.

La tribu des Beni-Oui-Oui est très embêtée. Les docteurs de l'Eglise sont en train de préparer un canon pour rassurer les fidèles et détourner l'hérésie. Il y sera dit notamment que l'unité de vote au Parlement bourgeois, ce n'est pas un dogme, c'est seulement une litanie. Ce n'est pas la même chose que le front unique, lequel, lui-même, diffère de l'unité de front.

Il ne faut point s'en faire outre mesure. Si le fait est litigieux, le principe est immuable. Et, en matière théologique, Moscou seul tranche et décide. La loi est une, n'en déplaie aux protestants de droite, de gauche et d'ailleurs.

Paradoxe

Un paradoxe administratif, évidemment. Les éclusiers de l'administration ne sont pas tenus de savoir nager. Et cependant leur profession les expose à tomber à l'eau ou à y voir tomber leurs contemporains.

Les huissiers de la Chambre des députés, par contre, avant d'être employés, passent une visite médicale et il leur faut répondre à cette question : « Savez-vous nager ? »

On ne comprend plus. Même si la Seine voisine envahissait le Palais-Bourbon, même si les flots d'éloquence submergeaient la tribune, les huissiers nageurs seraient inutiles. Chacun sait que nos parlementaires sont les meilleurs nageurs du monde, et qu'ils sont insubmersibles dans leur aquarium.

Impertinence

Un « illégaliste » se donnait comme diplomate pour exercer sa dangereuse profession. Pincé, il comparut devant la 13^e Chambre correctionnelle. Le président lui demanda : « Mais, au fait, quelle est votre profession ? — Cuisinier, répliqua le « repriseur ». — Et vous osiez vous présenter comme diplomate ? »

Avec bonhomie, l'inculpé répliqua : « Entre nous, monsieur le président, les deux métiers s'apparentent sur l'art d'accommoder les restes. »

Il paraît que, très digne, le directeur de la machine à condamner a fait semblant de ne pas comprendre.

Une affaire

Les croque-morts ont adhéré à la C.G.T.U. quand ils l'ont vue dépérir. Instinct professionnel.

A leur tour, les laveurs et nettoyeurs du Métro et du Nord-Sud ont donné leur adhésion... de principe. Il paraît qu'un gros travail les attend rue Grange-aux-Belles.

Interviewé à cet effet, le concierge eut ce mot : « C'est une affaire ! »

Les Romanichels.

On ira ce soir au ciné

« Alors, c'est dit ! Tu te dépêcheras à la sortie, viens directement. Tu sais, tu m'as promis — et puis, on sort jamais, on est comme des bêtes. — Moi, je serai prête quand tu arriveras et la petite aussi. Je vais lui mettre sa petite robe à carreaux que tu trouves si mignonne ; tu verras comme on va être belles toutes deux. Oh ! une surprise, méchant, tu m'as dit tout à l'heure que j'étais mal coiffée. »

« — Holà ! holà ! quel bagout, allons, va, embrasse-moi, je m'en vais ; tu sais, fait pas que j'arrive en retard ; j'ai de bonnes notes à la boîte. Je crois que le patron m'augmentera un de ces jours, et puis, y en a pas pour longtemps, je crois, avant que je passe chef d'équipe ; on est pas trop content de Louis ; aussi tu peux croire que j'en mets un coup... Allez ! que je vous embrasse toutes deux et voyons la surprise ce soir ; fais-moi cette petite comme un amour. Adieu, mon loup. »

« — Adieu, André, ne te retarde pas ce soir, que nous soyons bien placés. »

« — Dis donc, Portal, tu as trémpé cette matrice trop dur ; c'est pas assez revenu, ça ; tu vois, ça s'ébêche ; tâche d'y foutre un petit coup de meule pour cette fois-ci ; ça ira tant que ça ira. Et fais vite, on attend après ; ça presse ; tu nous retardes. »

« — Ça va bien, dis donc ! on y va, tu vas l'avoir dans deux minutes, ta matrice. »

« — Eh bien ! ça n'y est pas encore ? Grouille-toi donc ; qu'est-ce qu'il y a ? »

« — Eh ! tu ne vois pas le support ? Il faut le rapprocher ; c'est encore les gosses qui doivent avoir fait ça ; j'ai pas envie de me casser la gueule ; avec ça, je ne trouve pas de clef qui aille et le boulon est coincé ; y a pas moyen d'en venir à bout. »

« — Oh ! laisse donc, on a pas le temps ; fais ça, on arrangera ça une autre fois. On a mené tout ce matin et personne n'est mort. Je fous le camp, tu me la porteras au montage, quand ce sera fait. »

« — Sacré nom, que c'est chaud ! et pas d'eau pour refroidir. Le Louis, y s'en fout, pour commander, y va bien ; cristi, qu'elle est chaude, et puis ça crispe les doigts de serrer. Eh là ! »

« — Alors ! tu veux plus rien foutre ? Ça y est pas enc... »

« — Comment qu'il est arrivé, patron ?... au juste, j'en sais rien ; je suppose que la matrice lui a échappé, s'est coincée entre le support qui était trop éloigné et la meule, qui a éclaté. Il faudrait tout le temps être après eux, sinon, tout va de travers. Avec ça, le malheureux est perdu... le crâne défoncé par un éclat. »

« — C'est bon, Louis, vous irez prévenir sa femme ; vous direz que je passerai. Qu'on fasse le nécessaire : assurance ; vous, arrangez vite ce support et mettez un pare-éclat ; — comprenez ? — pas le temps, moi — pars en voyage — commande importante charmes... Allons ! que tout le monde se mette au travail ; faites-moi activer ces gens-là, Louis. »

« — Allez ! là, vous autres, au boulot ; vous allez me faire ramasser par le patron, et puis en voilà assez, vous blaguez demain ; ça presse, faut en tomber. »

« — Vous n'irez pas au ciné ce soir, mes jolies. Malgré que vous soyez belles, ils vous l'ont tué les gueux ! »

A. Tricheux.

UNION ANARCHISTE

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Assemblée Générale de la Fédération

Samedi 26 juin, à 21 heures

Salle de la Solidarité

15, rue de Meaux

Ordre du jour

Le Congrès de l'Union Anarchiste.

Décisions à prendre pour la représentation des groupes au Congrès.

Préparation de la manifestation du 27 juin.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

Michel Bakounine

DIEU ET L'ETAT

1 volume : 1 fr. 80, franco 2

La campagne en faveur de Sacco & Vanzetti

Nous sommes aujourd'hui à la veille du grand crime judiciaire.

Après cinq ans de tergiversations, la magistrature de la République étoilée est finalement en train de réaliser son dessein criminel.

Le district attorney W. M. Wilbar a déjà demandé l'immédiate application de la peine de mort à Sacco et Vanzetti, lesquels ont perdu tout espoir.

Ils sont donc depuis quelques jours dans les mains de Matson, et si notre protestation ne devient pas plus énergique, si elle ne franchit pas l'Atlantique, Sacco et Vanzetti seront définitivement arrachés à la cause de la révolution prolétarienne.

La gifle à la classe ouvrière, et surtout à nous anarchistes, est donnée par la plus criminelle magistrature capitaliste.

Nous avons toujours clamé que Sacco et Vanzetti sont innocents du crime banal dont ils sont inculpés mais la magistrature dollariste se moque de notre protestation platonique.

A la veille du crime politique, le dernier voile de l'affaire Sacco et Vanzetti est complètement arraché par un témoignage éclatant.

Célestin F. Madeiros, condamné à mort il y a quelques mois pour crime à peu près identique à celui dont sont inculpés Sacco et Vanzetti, a déclaré :

« Le 15 avril 1920 à 4 heures de l'après-midi je me trouvais dans la maison du numéro 181 de North Main Street (Providence) quand quatre italiens qui venaient sur une automobile Hudson me prirent à bord de leur touring car.

« Nous nous rendîmes de Providence à Randolph, où nous changeâmes d'auto, prenant une Buick achetée dans la localité par un Italien. La voiture Hudson fut laissée dans le bois, où nous la prîmes au retour. Quand nous partîmes nous allâmes de Providence à Boston, nous fûmes à South Braintree vers midi.

« Nous nous arrêtâmes dans un *speakeasy* qui se trouvait à trois kilomètres du lieu où eut lieu l'assassinat, laissant l'auto dans la cour environnante. Quand nous arrivâmes à Boston, nous sommes allés dans la partie Nord de la ville, à Andrew Square.

« Pendant que je restais dans l'auto, les autres allèrent dans un café prendre des informations. Quand ils revinrent, ils me dirent que l'argent était sur le point d'être porté à South Braintree. (1).

« Les quatre hommes me persuadèrent d'aller avec eux à Providence trois ou quatre nuits avant. Ce colloque eut lieu dans un café à côté d'une salle de billard. Les quatre avaient l'apparence d'une ville. Ils ne dirent avoir participé à aucune entreprise du même genre. Deux avaient de 20 à 25 ans, les autres de 35 à 40 ans. J'avais 18 ans. Deux d'entre eux, le plus jeune et le plus vieux firent feu. L'accord fut que nous nous rencontrerions tous dans un café de Providence pour nous partager l'argent. Je me suis rendu au lieu convenu, mais personne n'est venu.

« Au moment du délit j'étais dans l'intérieur de l'auto, ayant sur moi un revolver automatique de 38 mm. Je ne me rappelle pas si, sur l'auto, fut oublié un revolver.

« Ces hommes parlèrent beaucoup de New-York, où ils avaient comme une série de vols. Deux habitaient South Main Street, deux North Main Street. Je les connaissais depuis quatre mois. Le plus vieux, on l'appelait Mitre, un autre Williams ou Bill. L'argent pris à South Braintree était dans une valise noire. Les automobiles du drame portaient les numéros de l'Etat de Massachusetts. Les noms de ces quatre hommes n'ont aucune importance, car ils les peuvent changer à volonté. Je n'ai aucune idée du lieu où ils se peuvent trouver actuellement.

(1) On doit se rappeler que Sacco et Vanzetti sont accusés de ces assassinats qui eurent lieu le 15 avril 1920.

« Sacco et Vanzetti n'ont rien à voir dans cet assassinat. Ils n'ont aucune ressemblance avec les quatre hommes dont je conserve très bien la mémoire de leur physionomie. »

Sacco et Vanzetti donc n'ont rien à faire dans l'assassinat du payeur de la Flatter and Morel Sabre Company, et si la police américaine veut, elle peut être maintenant sur la trace des véritables assassins.

Le fera-t-elle ?

Nous ne l'espérons pas, car Sacco et Vanzetti constituent de précieux otages pour le capitalisme américain. Après cinq ans de sinistre comédie judiciaire, le témoignage de Madeiros affirme d'une façon encore plus éclatante l'innocence de Sacco et Vanzetti.

Si après la preuve définitive de leur innocence, l'Hayes veut maintenant son sinistre et inique jugement, nous sommes à nouveau fixés sur le procédé de la magistrature fasciste d'Amérique, et la lettre que M. Herriek, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient d'envoyer au Comité de Défense Sociale est un chef-d'œuvre de mauvaise foi. L'agitation que nous avons entreprise depuis cinq ans pour arracher nos deux amis des mains de Matson, nous la continuerons toujours avec plus d'énergie, car nous insistons sur la comédie judiciaire unique dans l'histoire de la magistrature capitaliste.

La classe ouvrière, malgré ses divisions morales et matérielles a déjà répondu aux appels du Comité de Défense Sociale, et de l'Union anarchiste. Elle a compris que la cause de Sacco et Vanzetti est la sienne.

Mais il faut redoubler d'activité. Il faut que notre indignation, que la vague de colère prolétarienne franchisse l'Atlantique.

A Buenos-Aires, l'Union des Cheminots, composée de 60.000 membres, a déjà envoyé son énergique protestation au Gouvernement de Washington. Comme avertissement, une bombe a éclaté à l'Ambassade des Etats-Unis.

A West Bridgewater, Mass. la maison de Samuel Johnson, un des plus forts accusateurs de Sacco et Vanzetti, a été détruite par la dynamite.

Continuons donc notre agitation sans gaspiller nos efforts qui, pour être efficaces, doivent être unifiés.

Sortons des salles de réunion pour aller réclamer la libération de Sacco et Vanzetti sous les fenêtres de M. Herriek.

Vite, énergiquement ! et Sacco et Vanzetti seront libérés !

Poursuivant une campagne d'agitation, en faveur de Sacco et Vanzetti, les libertaires de Vienne, ont organisé, pour le samedi 25 courant un grand meeting international, au cours duquel prendront la parole des orateurs de diverses nationalités.

Les organisateurs de ce meeting font un pressant appel à tous les lecteurs du *Libertaire* pour qu'ils assistent à cette réunion et qu'ils amènent de nombreux amis.

Pour l'heure et la salle, consulter les affiches.

Le Syndicat autonome des Employés de commerce de Marseille a envoyé la lettre suivante à l'Ambassadeur des Etats-Unis :

PROTESTATION

« Le Syndicat des Employés de Commerce et parties similaires de Marseille ému de la nouvelle du rejet de la révision du procès de l'affaire Sacco et Vanzetti, malgré les preuves irréfutables de leur innocence, s'élève avec véhémence contre la sentence de mort prononcée contre deux camarades reconnus innocents par tous les gens de bon sens et de conception équitable.

S'associe à la réprobation de cet acte criminel qui caractérise tout ce qu'il peut y avoir d'odieuse et de froide rancœur dans l'absolutisme capitaliste.

Voue à la honte et au mépris public, les tortionnaires de nos deux camarades, victimes de la haine que professe la classe des possédants aux Etats-Unis qui éprouve une joie malsaine non seulement d'écarter de sa morgue haute

taine les dépossédés, mais tente de faire « égorger » deux d'entre eux.

Rappelle aux puissants du jour, la parabole de l'Evangile : « Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée », moral qui est encore et sera toujours le guide des consciences humaines.

Espère, malgré tout, que le bon sens et la saine justice triompheront et que Vanzetti et Sacco, libérés, prouveront que les Etats-Unis savent reconnaître le droit des humbles et corriger une grave erreur judiciaire.

Le Conseil d'Administration.

UNION ANARCHISTE

LE CONGRES DES 11, 12, 13, 14 JUILLET 1926

Le Congrès de l'Union Anarchiste qui se déroulera dans trois semaines, 5, rue du Résevoir, à Orléans, a son ordre du jour l'importante question :

« Les principes, la composition et le rôle social de l'U. A. »

Les groupes comprenant la nécessité de participer aux débats s'emparent de nombreux leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marquon-Barcel, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montereau, Calonne-Lévis, Amiens, et Germinal, journal régional, la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant un dizaine de compagnons ; notre ami Sébastien Faure, adhérent individuel de l'U. A. D'autres groupes ont répondu et désignent les délégués aux prochaines réunions locales. Nous avons aussi reçu une demande de Gien, à laquelle l'U. A. porte une très grande importance. Il s'agit d'un camarade qui dans sa localité diffuse le « Libertaire ». Le Comité lui donne satisfaction avec joie. Les camarades amis du « Libertaire » et de l'U. A. qui désirent venir au Congrès s'empressent d'en aviser l'U. A.

Les 11, 12, 13 et 14 juillet verront se dérouler un congrès qui marquera une date dans les annales de notre mouvement. Nous demandons aux groupes retardataires de désigner rapidement leurs délégués et ceci pour une bonne organisation du congrès. Les adhérents individuels feront également le nécessaire auprès de l'U. A.

AGITATION SACCO-VANZETTI

L'agitation en faveur de nos deux camarades prend une extension rapide.

Le Comité de Défense Sociale déploie une activité encourageante. Des meetings ont lieu un peu partout. Des groupes de l'U. A. qui n'ont pas encore organisé de réunions publiques, songeront à faire le nécessaire au plus vite. Pour Sacco et Vanzetti, tous à l'œuvre avec le Comité de Défense Sociale.

COMPTE RENDU FINANCIER DE L'U. A.

Le Congrès approche, la publication du compte rendu financier se fera à la fin du mois. Les groupes auront à cœur de verser leurs cotisations de juin à la lecture de ces lignes pour permettre un compte rendu régulier. Adresser la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

LA FETE DE L'U. A.

Dimanche dernier, la fête de l'Union Anarchiste s'est déroulée dans les bois de Garches. La foule dépassa les plus grandes espérances. Les compagnons et compagnes, les petits et les grands étaient nombreux et s'amusaient beaucoup. Un soleil radieux apparaissait dès le matin ne cessa de persister à la plus grande joie des camarades. Tous furent satisfaits de cette bonne journée.

L'organisation de la fête ne trouva que des approbateurs. Nous nous excusons du manque de place qui nous empêcha de faire un compte rendu détaillé de cette journée, que les camarades ne sont pas prêts d'oublier. — P. O.

Numéros gagnants de la Tombola

2504, 967, 739, 2460, 1195, 1463, 287, 1104, 963, 1179, 1998, 1280, 255, 1273, 668, 313, 1813, 311, 1153, 850, 764, 921, 2443, 256, 1458, 1977, 2490, 2307, 1110, 1201, 799, 992, 1404, 2448, 967, 1094, 2414, 1203, 1455, 2025, 26, 2432, 1299, 1162, 27, 1242, 2428, 2409, 2258, 870, 1628, 418, 665, 1082, 988, 2217, 955, 2271 qui gagne le gros lot, une bicyclette.

Les camarades sont priés de réclamer leurs lots avant le 30 juin. Passée cette date, les réclamations ne seront plus valables, les livres et autres objets retourneront à la propagande.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

Le Coin des Jeunes

POINTS DE REPÈRE

« Amer est le pain fait par des esclaves », a écrit notre poète Nekhessou. La jeune génération refusait positivement de manger ce pain, et de jour des richesses accumulées dans leurs maisons paternelles par le travail des serfs, que les ouvriers fussent de véritables serfs ou des esclaves salariés du système industriel existant. Cinq ans plus tard, des milliers et des milliers de jeunes gens, la meilleure partie de la jeunesse russe — imitaient cet exemple. Leur mot d'ordre était : « Vnrod ! » (allez au peuple, soyez le peuple). Dans chaque ville russe, dans chaque quartier de Pétersbourg, des petits groupes de jeunes gens se constituaient pour se former et s'instruire mutuellement. Les œuvres des philosophes, les écrits des économistes, les recherches de la science sociale, les lectures étaient suivies de discussions interminables. Le but de toutes ces lectures et de toutes ces discussions était d'aboutir à la solution de cette grande question qui dominait toutes les autres : comment les jeunes pourraient-ils devenir utiles aux masses ? Les jeunes amis avaient jugé très sainement que le développement moral de l'individu doit être la base de toute organisation, quel que soit le caractère politique qu'elle puisse revêtir dans la suite, et quel que soit le programme qu'elle puisse adopter au cours des événements. C'est pour cela que le cercle de Tchekhov de la jeunesse a développé son programme, prit une extension si considérable en Russie. Il n'y avait même pas de statuts. Le cercle n'acceptait comme membres que les personnes qui lui étaient bien connues, qui avaient fait leurs preuves dans diverses circonstances, et qui n'avaient pas non plus la tendance d'écarter toute l'activité déployée par la jeunesse ou de réunir en une seule association les nombreux cercles différents qui existaient dans les deux capitales et les provinces. Il entretenait des relations amicales avec la plupart d'entre eux ; ils s'aidaient mutuellement, quand la nécessité s'en faisait sentir, mais on n'essayait pas de toucher à leur autonomie.

Si notre jeunesse n'avait fait que du socialisme théorique, elle se serait contentée d'une simple déclaration de principes socialistes, y compris la socialisation des moyens de production comme but final, et elle se serait lancée, en même temps dans une agitation politique. C'est le chemin suivi en réalité par beaucoup de politiciens socialistes de la bourgeoisie dans l'Ouest de l'Europe et en Amérique. Mais nos jeunes gens avaient été attirés vers le socialisme d'une tout autre façon. Ils n'étaient pas des théoriciens du socialisme, mais ils étaient devenus socialistes en vivant de la vie modeste des ouvriers, et ne faisant pas de distinction entre « le bien et le tien », entre membres du même cercle, et en refusant de jouer pour leur satisfaction personnelle des richesses dont ils avaient hérité de leurs pères.

(Autour d'une Vie) P. Kropotkine.

L'HOMME ET LA FEMME ACTUELS

L'homme, tel que l'a fait la fausse civilisation, est un animal débridé ou enchaîné. Tantôt impuissant, tantôt esclavé, il se déme avec rage dans les barrières de la vie, brise le prochain sans aucune raison, ou se livre poings et mains liés aux maltraites impuissantes.

L'homme de nos jours, dans sa sphère individuelle, ne vit pas la vie harmonieusement ; égoïste, égoïste par contrainte, ou illégitime d'occasion ou par habitude, par nécessité, par tempérament, il est toujours roulé par la société, c'est-à-dire par le patronat, par les policiers, les magistrats, les gardes-choumours ou le bourreau.

Jeté nu sur la terre nue, l'homme ne sait pas encore marcher droit. Son cerveau est vide ou fragile, ses muscles sont faibles ; né au hasard du contact de deux épidermes, évoluant dans un milieu peu propice à son évolution, mis au monde par des parents ignares, très obscurs, cérébralement parlant, l'homme, ombre décolorée, erre tristement dans l'existence, bien moins armé qu'une abeille, moins bien pourvu que le moindre infiniment petit.

Le voilà aux prises avec les innombrables difficultés de la vie, tâtonnant à chaque pas, trébuchant jusqu'à ce qu'il ait atteint un but quelconque, médiocrement enviable.

L'homme, dont la science prouve l'origine terrestre ; l'homme, produit du hasard ou de deux êtres inapariés, s'interroge avec inquiétude : « Où suis-je ? Mon semblable ne m'aime pas, je ne peux m'appuyer sur personne, aucun ne me comprend, je ne me comprends pas moi-même, tout le monde s'évite ou se rapproche pour s'exploiter. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi le désir sexuel, si imprévoyant, si impétueux, m'a-t-il projeté sur cette terre de malédiction ? Nul être ne devrait être créé sans réflexion, puisque la sérénité intellectuelle et la béatitude physique ne sont assurées à aucun dans le monde absurde ou criminel où meurent de faim les multitudes, mais où s'épanouissent les fleurs vénérées du parasitisme. »

L'homme ne constitue pas l'humanité tout entière. Si l'homme paraît jouer un rôle prépondérant, il a le tort grave de négliger l'autre moitié, pas du tout négligeable. Sans gynécée, sans un véritable foyer de recueillement, de lumière et d'amour, sans les voluptés naturelles, l'homme, cet animal complexe et involontaire, sombrerait dans la démence. Mais pourquoi diable l'homme considère-t-il la femme comme un être inférieur, une pallassse de garnison, une machine à plaisir ? L'homme, le mâle, est souvent égoïste, brutal ; l'homme est un farouche animal dans la plupart des cas. L'homme, dans son fol orgueil, méprise, méconnaît la femme, cet instrument de luxure qu'il utilise avec si peu de tendresse, de sensibilité, de reconnaissance.

L'homme actuel encense ou brutalise l'objet de ses désirs, pleure ou s'exalte dans les bras de la convoitise.

La femme a des préjugés, accepte les conventions sociales, ses passions ne sont pas toujours pures, elle sacrifie à l'intérêt, elle est exclusive.

A qui la faute ? A l'homme déraisonnable, intelligemment, encore barbare, aussi critique que la femme, faite à son image, image pas toujours belle.

Ce n'est pas avec de mauvais éléments intellectuels, de friables matériaux humains que l'on édifiera la société future.

Antoine Antignac.

COMPTE RENDU MORAL DE LA FEDERATION PARISIENNE ENTRE LE CONGRES DE PANTIN ET CELUI DE SAINT-DENIS

La majorité des groupes de la Fédération de la région parisienne ont eu à cœur de se maintenir dans la position que les représentants avaient adoptée au Congrès de Pantin.

Depuis ce congrès, la Fédération a eu beaucoup de déception : certains groupes ont cru devoir abandonner leur représentation au C. I. fédéral. Nous ne leur en faisons pas grief, mais, du moins, les camarades qui prennent la responsabilité de faire vivre un groupe ne devraient pas se désintéresser à la légère du mouvement.

Ceci dit, le reste n'a à voir que 2 ou 3 groupes qui n'assistent pas régulièrement au C. I.

A part ceux-là, nous pouvons enregistrer une progression dans divers groupes — tels : 3^e et 4^e, 12^e, 15^e, 19^e (ce groupe vient de se reformer et se trouve à jour en mai), 20^e (mêmes conditions). Boulogne, Billancourt, Saint-Denis (un des meilleurs groupes pour son assiduité et ses cotisations), Bezons à jour et représentés 13 fois au C. I. — Il serait désirable que tous en fassent autant.

Clichy marche assez bien, Villeneuve-Saint-Georges qui ne peut se faire représenter régulièrement au C. I. en regard à son éloignement, Livry-Gargan qui prospère aussi ; Bourget-Drancy qui manifeste un renouveau et qui, s'il n'est fait que très peu souvent représenter au C. I., marque une nouvelle activité.

Quelques autres groupes ne sont pas, hélas ! dans la même situation : Romainville (qui a l'air de ne plus exister), Vitry, Aulnay, 13^e, 17^e, 11^e qui n'existent plus, Levallois, Puteaux, Argenteuil pourraient tenter un effort de propagande dans leurs milieux. J'ai oublié Pantin-Aubervilliers qui se tient régulièrement en relations avec la Fédération et qui est à jour.

En résumé, la Fédération n'a pas perdu, car si quelques éléments nous ont quittés, certains groupes ont, par contre, été renforcés.

Nous espérons que tous auront à cœur d'activer leur propagande.

Le secrétaire de la Fédération, Fargue.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 13

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Au mois d'août de la même année 1910, tous les habitants de la cellule 10 furent transférés dans la prison de la ville de Lougansk et mis au régime cellulaire.

Dans notre convoi de forçats, il y avait plusieurs hommes courageux, de braves gens, de bons camarades... Notre rêve était d'attaquer nos gardiens en cours de route, de les ligoter et de nous sauver tous. Hélas ! on nous installa dans des wagons dits « de Stolypine ». La garde y était séparée des détenus par une grille. Cet obstacle n'était pas encore insurmontable. Les femmes qui étaient plusieurs dans le convoi, avaient lieux places dans le même compartiment que celui occupé par les soldats. Parmi ces femmes, il y avait des camarades telles que Olga Taratouia et Olga Minaïeva qui auraient pu nous donner un bon coup de main au moment de la relève des gardiens, lorsque les portes restaient ouvertes. Mais, par malheur, nous étions accompagnés, en plus des gardiens ordinaires, d'une escorte de gendarmes installés dans le wagon voisin et qui venaient se planter à l'entrée de notre wagon à chaque arrêt du train. Dans de telles conditions, il ne fallait même pas songer à une fuite. Nous arrivâmes sans incident à la prison de Lougansk.

Nous y restâmes un an environ. L'existence y était aussi très pénible. Un de nos camarades du groupe de Marioupol, l'anarchiste Gorabienko, ne pouvant plus supporter ces souffrances, s'attacha à son lit, se couvrit de son matelas, l'arrosa avec du pétrole de la lampe et y mit le feu. On l'en retira encore vivant, mais atrocement brûlé et les yeux crevés. Il mourut quelques heures plus tard.

Il est aisé de comprendre combien nous souffrions tous, nous, forçats à vie...

Cependant, nous caressions tous un espoir : celui de nous évader ; et un autre encore : celui de la révolution.

Chacun de nous voulait vivre. Chacun voulait aussi que vivent les autres, les camarades, parmi lesquels il y avait tant d'hommes dévoués... J'en voyais plusieurs aussi bien parmi les anarchistes que parmi les socialistes.

A cette époque, j'étais encore presque adolescent. J'aimais donc à examiner les gens. Je cherchais dans chacun des camarades un grain de cette force que j'observais, étant libre, chez plusieurs amis tant aimés : chez V. Antoni, chez les frères P. et A. Séménova... Je souffrais de voir de bons camarades révolutionnaires enfermés à jamais...

Dans les premiers jours du mois de juillet 1911, mon frère Grégoire était arrivé à Moscou pour me voir. Il ne m'avait pas vu depuis quatre ans.

Pendant notre entretien, il voulut savoir quels étaient mes espoirs. Je lui dis : « Ouvrez de toutes vos forces, comme nous l'avons fait. Ne craignez rien. Daignez la mort. Votre activité parmi les paysans approchera la révolution. C'est elle qui libérera moi et les autres. »

Mon frère ne put pas retenir ses larmes, malgré qu'il ait déjà fréquenté des réunions d'anarchistes à Goulai-Polé.

Je lui dis que si nous nous occupions tous à pleurer comme lui, nous ne serions que des esclaves misérables et lâches, dignes non pas de militer et de subir la prison, mais plutôt de servir nos maîtres et de surveiller les emprisonnés.

Mon frère voulait me communiquer quelque chose de la part des camarades du groupe, mais il était troublé à un tel point qu'il ne put rien dire. Comme venant de loin, il finit par obtenir encore un rendez-vous avec moi, le lendemain.

Cette deuxième fois, il me raconta pas mal de choses de mes camarades. Ce fut mon tour de retenir mes larmes...

Le 22 juillet, nous tous, qui nous trouvions en 1910 dans la cellule isolée de la prison de Lougansk, fûmes appelés au bureau où l'on nous notifia notre départ immédiat pour Moscou, par Ekaterinoslaw. Nous étions dirigés sur la prison centrale de Moscou.

La chose fut tellement inattendue que nous n'avons pas eu le temps de nous entendre pour tenter de ligoter les gardiens en cours de route, entre Lougansk et Ekaterinoslaw et de nous évader.

Toutefois, nous réussîmes à nous mettre quelque peu d'accord au début du voyage. Les rôles furent distribués. Les camarades qui devaient s'emparer des gardiens enlevèrent leurs menottes, chose qui était pratiquée partout et qu'on faisait avec une habileté extraordinaire.

Hélas ! Ceux qui nous accompagnaient cette fois, furent déjà ligotés une fois par des déportés, et étaient excessivement prudents. Ils ne parlaient presque pas avec nous. S'ils nous adressaient la parole, ils le faisaient en restant derrière la grille. L'eau bouillante et le pain étaient distribués pendant les arrêts du train. Nous dûmes nous borner à rêver à l'évasion.

Nous arrivâmes sans incidents à la prison d'Ekaterinoslaw.

Là, le vieux Bélousoff nous reçut, méchant et gueulard. Il nous cherchait chicane. Conformément au règlement, les condamnés n'avaient pas le droit de porter leur linge à eux ni des chaussures. Or, à Lougansk on nous y autorisait. Bélousoff était indigné, furieux en voyant ça. Sans se gêner, il enlevait notre linge en l'arrachant presque, il arracha aussi nos souliers et il jeta le tout dans la poubelle à ordures. Il contrôla nos fers et menottes. Chez plusieurs d'entre nous, il les trouva ayant trop de feu. Il ne les arracha

pas à la façon du linge, mais il se fâchait rouge, gueulait, jurait, et finit par appeler des ouvriers auxquels il ordonna de nous refondre tous, en arrangeant les fers le plus étroitement possible.

Ces ouvriers étaient presque tous des condamnés du droit commun, pour la plupart des lâches se cachant des camarades de cellule qui les cherchaient pour se venger des dénonciations.

Dans les prisons surtout, où la forge ne travaillait que pour l'intérieur, les ouvriers forgerons étaient tous de cette espèce.

Ceux de la prison d'Ekaterinoslaw étaient, de plus, des gaillards ayant gagné la faveur de l'administration au moyen de trahisons de leurs copains.

Ils nous reforgèrent rapidement et habilement.

Ici, nous nous sentîmes à nouveau comme enveloppés d'un cauchemar.

Mais le chef de la prison était un nouveau. Notre protestation envoyée en son temps de la prison de Lougansk au ministère de l'Intérieur, eut quelques effets. Un fonctionnaire spécialement chargé de contrôler la prison arriva à Ekaterinoslaw. Il fit une enquête assez sérieuse et finit par remettre l'affaire au parquet. Le chef de la prison se suicida. Et quand à l'inspecteur en chef de toutes les prisons du département, il dut se retirer.

Le nouveau chef n'était guère mieux que l'ancien. C'était un certain Tchertchenko, ancien chef adjoint à la prison centrale de Kharkow. Il était sot, entêté, brutal : qualités qui le liaient étroitement avec Bélousoff. Certes, les brutalités officielles cessèrent, mais les non-officielles n'en devinrent que plus fréquentes.

Cette situation poussa quelques camarades à une tentative d'évasion folle qui mit de nouveau en émoi les autorités.

Les camarades Zouitchenko, Tcherniavsky, Kotsoura, Tsimbal et quelques autres condamnés à la peine de mort, se trouvaient tous dans une cellule isolée. La peine de mort leur avait été commuée en travaux forcés à

perpétuité, mais l'administration retardait sciemment la signification de cette mesure. Alors les camarades bravant tous les obstacles, percèrent, pendant une nuit, le poêle dans leur cellule, sortirent dans le couloir et ligotèrent les deux gardiens qui s'y trouvaient. Ils montèrent, ensuite, au deuxième étage, y ligotèrent l'un des gardiens. Malheureusement, le deuxième vit la chose et se mit à tirer avec son revolver. Les camarades ne perdirent pas leur sang-froid. Ils descendirent jusqu'à la cave, s'y barricadèrent et refusèrent de se rendre, demandant à parler au gouverneur (chef administratif du département). Ce dernier arriva. Les pourparlers s'engagèrent. Le gouverneur donna aux camarades sa parole d'honneur de ne pas les faire traduire devant le conseil de guerre s'ils se rendaient sans résistance. Il leur montra, en outre, à travers la petite fenêtre de la cave, le papier officiel leur signifiant la commutation de la peine de mort.

Alors, les camarades, à l'exception de Tsimbal qui se tua d'une balle à la tête, se rendirent.

On leur demanda, en présence du gouverneur, les motifs de leur acte. Ils racontèrent tout. Alors, le gouverneur ordonna de leur lire à haute voix la signification qui se trouvait depuis longtemps au bureau de la prison. Ensuite, il fit des remontrances à l'administration de la prison.

Le gouverneur tint parole. Les camarades furent traduits devant un tribunal ordinaire et ne furent condamnés qu'à huit mois d'isolement.

Nous sommes restés à la prison d'Ekaterinoslaw cinq mois et demi. Après quoi, on nous envoya à Moscou.

Nous mîmes deux jours pour y arriver. Le trajet se passa sans incidents.

En nous recevant, le chef de la section des forçats à la prison de Moscou, un certain Droujinine, m'a ordonné de m'approcher de lui. Il parcourut plusieurs fois mon dossier, me fixa de ses yeux perçants et murmura : « Ici, tu ne t'amuseras pas à t'évader... »

Ce à quoi je ne répondis rien.

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.
Réunion lundi, à 20 h. 30, local habituel. Ordre du jour : Le Congrès de l'U. A.
CORRESPONDANCE DES GROUPES
Fressenneville : Réunion remise, lettre suit.
Montreuil : Reçu l'ordre du jour ; entendu pour le délégué à Orléans.
Reims : Je n'ai pas reçu de réponse au sujet de l'envoi du mandat de délégué.
Amiens : Reçu la lettre au sujet de Fressenneville et je fais le nécessaire pour remettre la réunion.
Orléans : à dimanche matin. P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION DE LA SEINE
Comité d'Initiative
Réunion mardi 29 juin à 20 h. 30, local habituel.
GRUPE DES 3^e et 4^e
Samedi soir 26 courant les camarades se retrouveront à l'assemblée générale, 13, rue de Meaux.

Mise en garde
Les groupes sont avisés qu'un individu, dont on ignore le nom, s'introduit dans les groupes en disant que sa copine est partie avec les meubles. Ayant arrangé beaucoup de copains, les groupes des 3^e et 4^e mettent en garde tous les copains. Si, par hasard, il vient dans un des groupes, prière de l'amener 38, rue François-Miron.

GRUPE DU 12^e
Le groupe se réunit tous les lundis, 94, avenue Daumesnil. Il est regrettable que les copains ne suivent pas plus régulièrement nos réunions malgré qu'il y ait des questions très intéressantes à discuter. Lundi prochain causerie par un camarade sur le Congrès de l'U. A.

GRUPE DU 15^e
Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle : causerie sur « Syndicats et Coopératives, comme système économique futur ».
Invitation cordiale à tous.

GRUPE DU 19^e
Réunion du groupe samedi à 20 h. 30, avant l'assemblée générale.

GRUPE DE SAINT-DENIS
Réunion du groupe vendredi 25 à 20 heures. Que tous les copains y assistent.

GRUPE DU BOURGET-DRANCY
Le groupe vient d'être averti par le Comité de défense sociale qu'il organisait à France un meeting en faveur de Sacco et Vanzetti le 30 juin, et il demande au groupe de lui apporter son effort moral.

Nous croyons pouvoir nous faire les interprètes des copains en répondant par l'affirmative, sans d'avance que pas un ne manquera de répondre présent, à seule fin d'être nombreux pour tenter d'arracher nos camarades à la mort qui les menace et en même temps pour crier notre haine contre tous les fascistes, quels qu'ils soient.

Nous comptons donc sur tous, d'ailleurs, à la réunion du groupe qui aura lieu samedi 26, salle Lalande, place de la Mairie, nous nous entendrons pour prendre nos dispositions.
A l'ordre du jour, le Congrès de l'U. A.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
Réunion du groupe, samedi 26 juin à 20 h. 30, avenue Carnot, 10.
Présence indispensable de tous les adhérents.

GRUPE DE LIVRY-GARGAN
Dimanche 27 à 10 heures, meeting pour Sacco, Vanzetti, salle du Tivoli, 6, boulevard Chanzay, à Gargan.
Le samedi 1^{er} juillet à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry, réunion du groupe. Discussion sur la résolution à présenter au Congrès de l'U. A. Les copains auront à cœur d'y travailler sérieusement, afin que nous puissions tous les confronter et réaliser l'unité.

GRUPE DE LEVALLOIS
Réunion jeudi 1^{er} juillet, 37, rue des Frères-Hébert, à 20 h. 30.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS
Les camarades de Bezons, Argenteuil, Matons-Laffitte, Houilles, Carrières-sur-Seine, Saint-Germain, Chatou, etc., sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 27 juin à Bezons, salle de l'ancienne Mairie, place de la République, à 9 heures du matin.
Nomination des délégués du congrès. Questions urgentes.

GRUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS
Réunion du groupe lundi 28 juin. La présence de tous les copains est indispensable, le camarade Langlois est prié de donner de ses nouvelles. Réunion au local habituel, 28, rue de Vivier, à 8 h. 1/2.

GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT
La réunion habituelle du groupe n'aura pas lieu vendredi 25, le Comité de défense sociale organisant un meeting en faveur de Sacco et Vanzetti, le même jour, salle de la mairie, les camarades sont invités à s'y rendre en plus grand nombre possible.
De ce fait, la causerie sur l'hygiène est remise à vendredi 2 juillet.

REGION DE NOGENT-LE PERREUX-BRY-CHAMPIGNY
Jusqu'à quand les anarchistes de cette région vont-ils rester en leur torpente criminelle ? Jusqu'à quand contempleront-ils béatement l'agitation intéressée des partis politiques sans intervenir ?

Jusqu'à quand assisteront-ils, dédaigneux mais imprudents, aux préparatifs des fascistes de toute nuance sans oser se mettre face à ces manéges ?

Jusqu'à quand la parole anarchiste sera-t-elle muette en ces coins jolis de banlieue ? Jusqu'à ce que les fascistes viennent les fusiller, sans doute ?

N'attendons pas cette aurore sanglante et préparons-nous dès maintenant à résister à nos ennemis puissants en organisant des groupes actifs et éducatifs.

Que ceux qui se plaignent de l'inactivité sociale des anarchistes en cette contrée assistent à la réunion du mercredi 30 juin, salle Couchot, avenue Ledru-Rollin, 24, Le Perreux (Pont de Mulhouse), à 20 h. 30.

Marcel Lepoll.

PROVINCE

FEDERATION DU GARD
Les groupements et individuels sont invités à assister au Congrès départemental de la Fédération pour y discuter de la situation anarchiste du moment, des mesures à prendre vis-à-vis du fascisme international. Une discussion sur l'attitude des anarchistes au sein de l'U. A. est à l'ordre du jour.

Rendez-vous pour le 27 juin à 10 heures du matin, bar des Commerçants, 4, rue Condé, près la place des Carmes, à Nîmes.

FEDERATION DU NORD ET PAS-DE-CALAIS
Les groupes sont priés de faire parvenir mandats de délégués et leurs suggestions sur l'ordre du jour du Congrès le plus tôt possible. Reçu Hennin, pris bonne note. Watrelot, idem.

GRUPE LIBERTAIRE DE COURSAVILLERS
Nous rappelons à tous les camarades et sympathisants de la localité, que le Groupe se réunit tous les samedis soirs, au café de la Paix. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister à nos réunions.

MARSEILLE
Les anarchistes de Marseille sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 1^{er} juillet à 18 h. 30, au bar « Tout va bien », 14, allée de Meilhan.

On discutera de la formation d'un groupe d'action anarchiste pour organiser la campagne en faveur de Sacco Vanzetti, etc. Pour cela nous avons besoin de l'aide de tous.

GRUPE D'ORLEANS
Dimanche matin, 27 juin, causerie par Pierre Odéon, sur le rôle social de l'U. A. Tous présents.

REIMS, GRUPE TERRE ET LIBERTE
« Le groupe Terre et Liberté, de Reims, fait appel à tous les camarades et sympathisants de Reims et de la région pour venir manifester contre les fascistes, le dimanche 27 juin, rassemblement pour la manifestation, à 14 heures, boulevard Cartieret ».

GRUPE ANARCHISTE BIEN-ETRE ET LIBERTE, TOULOUSE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants ne doivent pas oublier que le groupe se réunit tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Papou, où des questions très intéressantes sont traitées.

Vu les événements qui se déroulent actuellement, tous auront à cœur d'être avec nous dans la lutte à mener et joindre leurs efforts à nos efforts pour le triomphe total de notre émancipation.

DANS LES SYNDICATS

Chef les Terrassiers

Camarades,
La situation matérielle qui est faite aux travailleurs devient de plus en plus aggravante et entraîne avec elle la misère dans les foyers. Le patronat reste intransigent sur les revendications formulées par les travailleurs de notre corporation.

Devant ces faits, nous devons être actifs et exigeants et continuer, plus que jamais et avec acharnement, notre propagande syndicale. Ne l'oublions pas, c'est le vieux Syndicat des Terrassiers qui, seul, par son ardeur et son action positive, apportera aux travailleurs de la terrasse les améliorations qui leur sont dues.

Pour cela, nous faisons aussi appel aux non-organisés en leur disant : « Qu'attendez-vous pour rejoindre le Syndicat ? Trouvez-vous que vous n'êtes pas assez dans la misère ? Attendez-vous le bonheur de votre patron ou des politiciens ? »

Si vous voulez vivre en travaillant, laissez ces gens-là de côté, et venez avec les Camarades syndiqués à l'ASSEMBLEE GENERALE qui aura lieu le dimanche 27 juin, à 9 heures du matin, salle Ferrer (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Pour et par ordre du Conseil :
Le Secrétaire : Bourgeois.

UNION FEDERATIVE DES SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE COMITE NATIONAL

Le Bureau rappelle aux syndicats et aux régions que le Comité National de l'U. F. S. A. se tiendra à Paris le 27 juin 1926, salle de la Choix de Strasbourg, 50, boulevard de Strasbourg, Paris.

La séance commencera à 9 heures précises, que soit le nombre des présents.

Les syndicats doivent donc se réunir en conférences régionales et mandater leurs délégués sans tarder.

Les syndicats de la région parisienne pourront désigner des représentants qui assisteront au Comité à titre auditif, il en va de même d'ailleurs, en ce qui concerne les syndicats de province si ceux-ci veulent être renseignés rapidement.

METALLURGISTES AUTONOMES
Nous priions nos camarades de prendre note que provisoirement la permanence sera ouverte le samedi de 16 heures à 19 heures.
De permanence samedi 26 : Lefebvre.

TAILLEURS SUR CRISTAUX
Pour ne pas travailler avec du personnel imposé par les patrons, personnel étranger à la corporation, non syndiqué et travaillant à forte diminution, nos camarades de la maison Dejeux et Choquet, rue Augier à Pantin, ont quitté le travail. Après entrevue avec les patrons, aucun accord n'ayant pu se faire, le Syndicat met rigoureusement l'index sur cette maison.

Que pas un camarade ne se dirige dans cette maison qui prétend remplacer son personnel qualifié par des individus, quelconques ne connaissant rien du métier, pourvu qu'ils travaillent à diminution.

Le secrétaire : G. Berrier.

Le Syndicat exclut de son sein le nommé Halwit, sujet tchécoslovaque, qui n'a pas craint de se faire l'auxiliaire des patrons en voulant dresser des apprentis femmes pour briser la grève dans la maison désignée ci-dessus. Que les camarades reçoivent comme il le mérite ce triste sursis lorsqu'il sera remercié de cette maison.

TRAVAILLEURS DE LA PIERRE
Pour l'augmentation des salaires

Malgré le peu de copains venus à notre meeting de jeudi 17 juin, le lendemain même, quatre ou cinq ficherons de ravalment accordaient immédiatement l'augmentation du prix de l'heure réclamée par nos camarades.

Le résultat aurait été complet si tous les travailleurs de la pierre avaient répondu : présent à notre appel. Notre syndicat va continuer l'action... pour que, sur tous les chantiers, le salaire qu'il nous faut pour vivre, soit accordé.

Le secrétaire : Louis Chave.

Wénin-Liétard
Des camarades d'Hénin-Liétard et environs dégoûtés de la politique ont envisagé la formation d'un syndicat autonome des gueules noires. A cet effet une réunion aura lieu dimanche, 27 juin, à 16 heures, pour sa constitution. Se renseigner auprès des camarades de « Germinal ».

Adolphe.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

A PROPOS DE LA GREVE LYONNAISE

Dans la poubelle de la rue Montmartre, journal qui ose encore se réclamer de Jaurès, on voit dans le numéro du samedi 19 juin les sautoirs du mouvement ouvrier se réjouir d'un soi-disant échec de la grève générale du bâtiment lyonnais, grève qui s'était accomplie la veille.

Il y avait bien de quoi se réjouir en effet, car le mouvement était déclenché pour protester contre l'incarcération du camarade Koch, secrétaire des terrassiers, incarcération arbitraire, car ce dernier accusé tout d'abord d'entrave à la liberté du travail et de coups et blessures, vit ses accusations tomber lors d'une confrontation et notre ami est détenu depuis plus de trois semaines sous l'inculpation de... capable du fait. De plus onze autres camarades sont également poursuivis.

Quoi qu'il en soit le crétin placé à Lyon comme correspondant de l'« Humanité », si le mouvement ne fut pas grandiose il eut tout de même plus de succès que celui qui eut lieu un certain 12 octobre et déclenché par le grand parti des masses.

Il aurait pu certes être plus grandiose, mais certains individus, plus infatués de leur personne que de désintéressement, mirent des bâtons dans les roues et c'est une honte pour eux d'avoir agi ainsi.

Les unitaires, il fallait s'en douter, qui, à quelque chose veulent-ils, font de la surcharge sur leurs prisonniers, se refusèrent au mouvement, prouvant une fois de plus qu'ils se fient pas mal des emprisonnements, mais qu'au contraire ils s'en servent pour leur démagogie.

Ah ! si Koch avait abdiqué le syndicalisme au profit du P. C. sa photo aurait été en première page sur l'« Humanité », mais voilà. Koch est avant tout syndicaliste et la preuve en maintes circonstances, ce que les agencements devant Lénine ne comprennent pas.

Les confédérés, eux, comme à l'habitude sont partisans du moindre effort. Pour eux une démarche auprès du gros Edouard eût suffi. Quant à un mouvement d'action, non !

Une organisation que les camarades de la Ligue comptaient voir se joindre au mouvement, prit une triste position. Sont-ce les membres de ce syndicat qui prirent cette attitude ? Que non, puisque nous avons eu l'avantage de voir pas mal de camarades maçons dans le mouvement, ce furent les principaux manitous qui, le jour du mouvement, passèrent un communiqué dans la presse, jetèrent la confusion.

Nous pensons qu'il y eut là manque de tact et de solidarité. A moment où les jaunes de la rue Dunoir continuent leurs tristes agissements, alors que les militants syndicalistes sont emprisonnés pour des motifs plus ou moins baroques, les militants des maçons de Lyon avaient pour devoir de joindre leurs adhérents au mouvement. Mais le splendide isolement dans lequel est le syndicat et l'orgueil de certains manitous n'ont pas permis cette action.

Nous leur laissons l'entière responsabilité de ce geste que l'on ne peut qualifier, et nous espérons que les adhérents prendront une position qui ne permettra plus de tels faits.

Malgré tout, nombreux étaient les travailleurs qui avaient tenu à apporter leur protestation et leur étroite solidarité avec les camarades poursuivis.

La campagne ne s'arrêtera pas là, notre camarade Koch doit être remis en liberté et le droit syndical respecté. Si les autres ne marchent pas, les organisations adhérentes à notre Fédération et à l'Union Départementale autonome sont décidées à agir et elles agissent.

Quant à ceux qui n'ont pas compris, ou pas voulu comprendre leur devoir de solidarité, ils n'auront des travailleurs que le mépris.

E. Juhel.

UNE BELLE REUNION A THOUROTTE
Le syndicat du bâtiment adhérent à la vieille Fédération avait organisé dans cette localité une réunion de propagande syndicale, le samedi 19 juin, avec le concours du secrétaire fédéral Boisson.

Après l'exposé devant nos camarades de la situation faite à général aux travailleurs du bâtiment et la hausse du coût de la vie, ils décidèrent d'organiser une tournée dans cette région pour regrouper les non syndiqués et les désabusés des syndicats à tendance politique.

Le bon noyau des vieux s'engagea à nous secourir dans notre campagne de recrutement et nous nous séparâmes après avoir laissé une bonne impression de notre programme syndical.

Notre campagne continue et nous donne l'impression que dans certaines localités où les membres de la F. U. B. n'ont aucun auditeur, nous faisons sans peine.

Le délégué de Thourotte, Guissegrière.

REPONSE A UNE MISE AU POINT QUI EST PLUTOT UNE DEROBASSE

Nous lisons dans la « V. O. » sous la signature « Le Bureau et la C. E. » Fédérale, une phrase où la vieille Fédération du Bâtiment est mise en cause au sujet de l'unité.

Le démenti le plus formel que la vieille Fédération n'a jamais refusé toute chance de réussite à l'unité syndicale. Aux mensonges nous opposons la vérité des faits :

1^{er} Nous avons toujours déclaré être prêts à faire l'unité sur les bases de la charte d'Amiens 1906, contre l'immovibilité des fonctionnaires syndicaux, contre la collusion avec les partis politiques.

2^e A programme des soi-disant unitaires sur les vacances payées et les délégués ouvriers, inspecteurs du travail, nous demandâmes à ceux-ci de quelle façon les révolutionnaires de la F. U. B. voulaient obtenir ces réformes, si c'était par la collaboration de classes qu'ils ne désapprouvent d'ailleurs pas, ou bien s'ils avaient le secret d'une action mystique pour faire accoucher le patronat à ce sujet.

Ces dernières faites avant le Comité National de janvier restèrent sans réponse. Bien au contraire, nous fûmes accusés, comme il est dans leur habitude, d'agents du patronat et de la bourgeoisie, parce que nous avions constitué un syndicat de couvreurs à Angers.

Devant leur négligence ou la mauvaise foi pour leur réponse, le Comité National passa à l'ordre du jour et voilà où le bât blesse ces farouches soi-disant unitaires. Comme nous ne voulons pas jeter de l'huile sur le feu, car nous pensons qu'il y a une différence entre les syndicats et leurs chefs, nous attendons la réponse de Nicolas à la mise au point de sa C. E. Nous pensons qu'il y a un menteur dans cette histoire et pour nous notre choix est fait.

Attendez, non pas une mise au point, mais les points sur les i, en attendant autre chose... Eureka.

13^e REGION FEDERALE
Depuis le 17 mai nos camarades fumistes industriels sont en grève pour faire rajuster leur salaire au coût de la vie et obtenir la signature d'un contrat ; à l'heure actuelle quelques patrons ont signé, mais le syndicat patronal fait la sourde oreille aux propositions de nos camarades aidé en cela par le groupe syndical des entrepreneurs du bâtiment, qui se rend compte que si nos camarades obtenaient satisfaction immédiatement il y aurait répercussion dans toutes les corporations du bâtiment. C'est pourquoi, camarades des chantiers, si vous devez venir en aide le plus possible aux camarades fumistes en grève si vous voulez que leur victoire soit la vôtre. Tous la main à la

DANS LE S. U. B.

Le S. U. B., toujours attaché à ses méthodes d'action et à son passé syndicaliste, continuera son travail de propagande et de recrutement grâce à l'aide de tous ses militants. Une dictature tente de surgir par la poussée de la réaction qui se manifeste. A l'heure actuelle la question financière devient de plus en plus grave. Jusque sur le champ du travail le patronat conserve sa même arrogance et espère plus que jamais dicter ses volontés.

Le S. U. B., fidèle à son passé révolutionnaire doit rebondir et au premier chef la lutte revendicatrice doit s'amplifier. Le mois de juillet devra marquer un réveil de tous les gars du bâtiment pour l'application intégrale de la journée de huit heures et de toutes les revendications. A l'heure actuelle de nombreux chantiers se révoltent. Que tous se mettent à la besogne ; par notre action nous devons triompher.

Faudry, Denant.

ORDRE DU JOUR :
Le Syndicat Unique du Bâtiment, réuni le dimanche 20 juin en assemblée générale ordinaire, élève sa protestation indignée contre le déni de justice pratiqué par le gouvernement américain à l'égard de nos camarades Sacco et Vanzetti, victimes et innocents du crime qui leur est imputé ; choisit comme bous émissaires parce que vaillants militants de la classe ouvrière s'engage à répondre présent à tous les organismes qui leur feront appel pour rendre à la liberté Sacco et Vanzetti.

Proteste également contre l'ignominieux verdict de mort qui frappe notre camarade Rafael Torres, victime de la tyrannie du gouvernement espagnol.

Se solidarise pleinement avec le camarade Koch emprisonné, et ses collègues, poursuivis pour l'action du Syndicat des Terrassiers de Lyon, qui lutte pour le droit de vivre de ses adhérents.

Se sépare en s'engageant à reprendre avec vigueur le combat, tant corporatif que social, pour l'émancipation intégrale du travail et des travailleurs.

LA GREVE DES FUMISTES INDUSTRIELS
Nos camarades fumistes, en lutte depuis six semaines, ont aussi résolu à continuer leur beau mouvement de revendications, malgré les bruits que certains font courir et qui n'ont rien à voir dans cette lutte. La grève, loin d'être terminée, bat son plein et les camarades toujours aussi nombreux se retrouvent tous les matins à la Bourse pour leur réunion ; la volonté des copains forcera les patrons de la fumisterie à la signature du contrat.

Cette grève fera comprendre aux autres corporations du bâtiment que nos manitous sont fermement décidés à nous mener à la misère par leur intransigence.

Ne nous laissons pas aller au découragement, les fumistes arracheront leurs revendications.

COMMUNICATIONS DIVERSES

COMITE DE DEFENSE SOCIALE
Mardi 29 courant, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion.

Meetings de province et de banlieue pour Sacco et Vanzetti.

Correspondance.
« La présence nécessaire de tous les camarades est d'urgence à cette réunion ».

CERCLE ANARCHISTE DE MONTMARTRE
Salle Gaillard, 17, bd Barbès, Métro : Marcadet conférence tous les mercredis, à 21 h. précises. Le 30 juin : (L'Individualisme social), par Ch. A. Bontemps.

Le 7 juillet : (La coopération envisagée comme élément de transformation sociale), par G. Goujon.

Entrée gratuite, bibliothèque, journaux et brochures.

A LYON ET LA REGION
Comité Local et Régional contre le Fascisme
Bourse du Travail

Dimanche dernier, à Romans, les Néo-Fascistes avaient organisé un meeting pour essayer de convaincre les travailleurs de cette localité, sur les beautés du régime mussolinien ; ils avaient compté sur la protection habituelle de la police (bleu gauchiste) qui s'était déjà mise gracieusement à leur disposition à Lyon, où dix mille travailleurs étaient descendus dans la rue, pour montrer à Valois et sa bande, qu'ils n'étaient pas mûrs pour la trigue noire.

Mais, deux jours avant, dans une réunion monstre au théâtre, nos amis Fourcade et Allège exposèrent aux travailleurs Romains, ce que serait leur situation matérielle, économique et morale sous un régime fasciste.

Et les copains présents à cette réunion décidèrent d'un commun accord, d'empêcher à tout prix cette exhibition fasciste.

En effet, vers 14 heures, la salle de la Bourse du Travail était trop petite pour contenir tous les auditeurs. Nombreux furent ceux qui restèrent dehors et ne purent entendre les orateurs, dont 2 délégués de Lyon.

A l'issue du meeting, une manifestation s'organisa immédiatement pour essayer de prendre contact (directement) avec ceux qui sont, paraît-il, « prêts à tuer et à mourir », mais quelques estafettes les ayant avertis du départ de la manifestation, ils abandonnèrent précipitamment la salle où ils banquettaient... et onques ne les revit...

Conclusion : Grâce à l'activité du Comité antifasciste de la région, dans la région du sud-est, un grand courant anti-fasciste se dessine, s'amplifie et porte déjà ses fruits.

Continuons notre propagande et le Fascisme sera vaincu.

Le Secrétaire du Comité : Vernadet.

GRUPO LIBERTARIA IDISTA
Pour que les camarades, selon la méthode de libre examen, puissent se faire une opinion par eux-mêmes sur la question de la Langue Internationale, le groupe leur enverra un manuel d'Espéranto et un manuel d'Ido, tous les deux de 32 pages. Ils pourront ainsi se décider en connaissance de cause et passer immédiatement à l'étude de la langue qu'ils auront choisie. Il leur suffira d'écrire au secrétaire du groupe, le camarade H. Freydrure, 16, rue Terme, Lyon (19^e), en joignant 1 fr. en timbres.

GRUPPO CARLO PISAGANE
Pro salvare Sacco et Vanzetti tutti à la rinuncia che si terra a Fontenay-sous-Bois, 83, rue des Moulins, domenica 27 c. m. Parlera un compagno italiano.

Con la cura del sudetto Gruppo termenica scorsa de 13 coperte vi fr. distruzione della lotteria a beneficio della propaganda.

1 numeri vincitore sono i seguenti : 785, 961, 510, 960, 572, 691, i sono a disposizione dei vincitori.

poche et que les gros sous viennent en aide à ceux qui luttent contre leurs exploitateurs.

Adressez les fonds au camarade Maisson Adolphe, Union des Fumistes Industriels, bureau 13, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris, 10^e.

Ledéol, A. Mathis.

cations, soutenons-les en leur apportant toute notre solidarité.

CHEZ LES CIMENTIERIERS ET MAÇONS D'ART
Une certaine effervescence semble se manifester dans toute la corporation. De nombreux conflits surgissent tous les jours. Le mécontentement est général dans toute l'industrie du bâtiment. Des demandes d'augmentation de salaires en sont principalement la cause, et dans de nombreux chantiers, même non organisés les copains commencent à ouvrir les yeux. La vie devient impossible et l'on voit tous les jours l'augmentation de toutes les denrées qui sont indispensables pour l'alimentation d'un ménage d'ouvriers. Dans le ciment armé, les maisons Chouard, Guimond, Boussion, etc., ont posé des revendications. Les charpentiers en bois eux aussi mènent la bataille. Les fumistes industriels sont toujours en lutte. Camarades cimentiers et maçons d'art, à vous de réagir ; dans quelques mois il sera trop tard.

Le secrétaire : Denant.

SECTION INTERLOCALE DIVRY, VITRY, CHARENTON ET ALFORTVILLE
La section fait appel à tous les travailleurs syndiqués ou non... du Bâtiment de la région à assister en grand nombre à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 27 juin, à 9 heures du matin, 50, rue de Seine, à Ivry.

Les camarades Langlassé et Boudoux feront un exposé de la situation en général et sur le syndicalisme.

Pour la section : Le secrétaire : Giraud.

Assemblée générale des monteuses en chauffage, calorifuges, fumistes en bâtiments, plafonneurs et sanitaires, vendredi 25 juin, à 17 h., salle Henri Perault, Bourse du Travail.

Reunions des conseils techniques des sections suivantes, à 18 h., Bourse du Travail, 4^e étage.
Mardi 29 juin : serruriers, bureau 12 ; plombiers, bureau 13 ; charpentiers en fer, bureau 14 ; monteuses en chauffage, bureau 23 ; menuisiers, salle des commissions, 3^e étage ; peintres en bâtiment, salle des commissions, 2^e étage.

Mercredi 30 juin : cimentiers, maçons d'art, bureau 14 ; maçonnerie-pierre, bureau 13 ; perçage, bureau 12 ; menuiserie, bureau 11 ; menuiserie, bureau 10, 4^e étage ; Tranchant bricoleur.

Jeudi 1^{er} juillet : conseil général du S. U. B., à 18 h., bureaux 13 et 14. En vue de l'A. G. extraordinaire qui aura lieu le 8, tous les camarades délégués doivent être présents.

Cette grève fera comprendre aux autres corporations du bâtiment que nos manitous sont fermement décidés à nous mener à la misère par leur intransigence.

Ne nous laissons pas aller au découragement, les fumistes arracheront leurs revendications.

UNE SALE BOITE
L'entrepreneur fasciste Jacques Raynaud, 21, rue de Dantzig et son chef de chantier vrai garde-chiourme, ont mis à la porte, en les menaçant de violence, deux camarades, tailleurs de pierre, qui avaient organisé l'action, pour l'obtention de la journée de 8 heures. Un seul copain tailleur de pierre, s'est fait immédiatement régler pour se solidariser avec ses deux camarades. Qu'attendent donc les socialistes et les autres pour ne pas se jo